

« Notre longévité tient à la curiosité de nos lecteurs »

Réputées pour leur catalogue singulier et exigeant, les éditions Allia fêtent leurs 40 ans. Entretien avec leur fondateur dandy, **Gérard Berréby**.



La singularité pour maître mot, les éditions Allia voient le jour en 1982 sous l'impulsion de Gérard Berréby, autodidacte fou de rock, de Guy Debord, et insatiable curieux. Avec près de mille titres au compteur, la maison n'a cessé de défendre son indépendance, tant financière qu'intellectuelle. Du *Zibaldone* de Leopardi au livre culte de Greil Marcus, *Lipstick Traces*, elle continue de mettre en lumière des idées qui, sans le travail des cinq personnes qui la font vivre, seraient restées à la marge.

Comment les éditions Allia sont-elles nées ?

Gérard Berréby. Avant tout d'une insatisfaction vis-à-vis de la production éditoriale de l'époque. Mon approche me semblait différente et j'ai eu envie d'aller à rebrousse-poil de ce qui se faisait, sans avoir une idée préconçue de ce que je souhaitais faire. Le fonctionnement humain repose sur le doute, l'incertitude : il faut laisser place à l'imprévu et ne pas tout verrouiller à l'avance. Notre longévité tient à la curiosité

de nos lecteurs, notre légitimité à leur choix d'acheter les livres que nous publions. On a trop tendance à sous-estimer l'intelligence des gens alors que beaucoup d'entre eux, parce qu'ils sont insatisfaits de ce qu'on leur propose, cherchent des discours, des regards sur la société différents de ce qu'on leur sert habituellement.

L'édition s'apparente-t-elle à un sport de combat quand on dirige, dans le paysage éditorial actuel, une maison indépendante ?

G.B. Rester curieux, en recherche de ce qui peut répondre aux attentes des lecteurs, requiert une énergie constante. Il faut être sur ses gardes, toujours en mouvement, ne pas avoir peur de prendre des coups, et seul un état d'esprit indépendant permet cela. Il faut fuir l'entre-soi, extrêmement sclérosant, qui s'oppose à une démarche critique. Quand j'ai commencé en 1982, j'étais seul : il était donc facile de se revendiquer indépendant ! Le rester sur le long terme est une autre paire de manches... Mais après quarante ans, j'assume toujours l'intégralité de la

production des livres Allia, et les personnes qui travaillent avec moi en sont tout aussi capables. Nous maîtrisons chacune des étapes nécessaires à la réalisation de nos livres et les accompagnons sur la durée, puisque l'intégralité du catalogue reste disponible. Après avoir publié un livre, nous passons au suivant, mais n'oublions pas tous ceux qui le précèdent.

Votre catalogue compte des best-sellers, dont le succès n'a pas modifié votre façon de travailler...

G.B. Quand, en 2005, nous avons publié *Les Miscellanées de Mr Schott*, vendu à 300 000 exemplaires, la maison aurait pu prendre une tout autre envergure, mais nous avons gardé la tête froide et n'avons rien changé à notre fonctionnement. Je ne me voyais pas devenir un mercenaire en quête permanente du prochain best-seller, au prétexte que j'en avais publié un.

Des *Pensées* de Leopardi aux essais sur le rock de Nick Tosches, votre catalogue compte près de mille références. Comment l'avez-vous construit ?

G.B. Nous partons du principe que rien de ce qui est humain ne doit rester méconnu. Être, comme je le suis, autodidacte, comporte des inconvénients mais aussi de nombreux avantages, comme celui de ne pas se sentir obligé de demander la permission d'aborder tel ou tel thème. Nous ne sommes pas corsetés par un discours universitaire. La singularité du catalogue Allia repose plutôt sur des correspondances souterraines tissées d'un ouvrage à l'autre.

De quoi êtes-vous le plus fier ?

G.B. Ces quarante dernières années, nous avons réussi à ramener au centre de l'attention des idées qui étaient à la marge, uniquement connues par un public très averti. Un certain esprit se dégage du catalogue Allia, et cet esprit est en adéquation avec le soin que nous accordons à la publication de chacun de nos titres. Pour transmettre, il faut avant tout donner, et nous souhaitons donner à nos lecteurs des outils de compréhension de l'époque. À 40 ans, la maison est extrêmement pétillante et continue, sans cesse, d'innover. Ma préoccupation première est d'être satisfait de ce que nous faisons, tout en restant impatient de l'après.

Propos recueillis par Laëtizia Favro